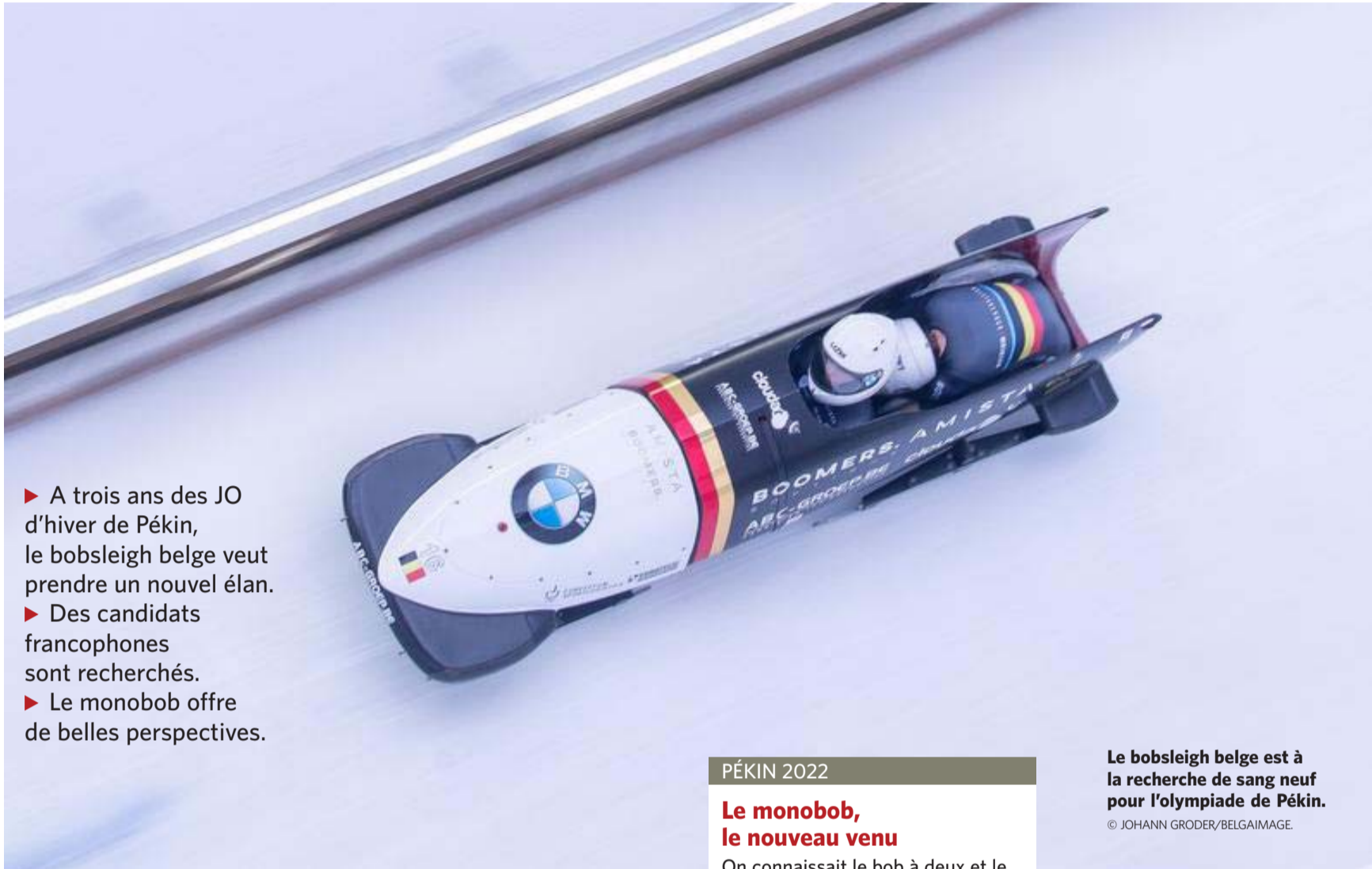


Remco Evenepoel a répondu aux attentes concernant ses débuts chez les pros 2 jours après ses 19 ans. La pépite de Deceuninck - Quick-Step a terminé 9^e du Tour de San Juan, dont il est reparti avec le maillot vert du meilleur jeune. Vainqueur final, le Colombien Winner Annacóna (Movistar) a remporté, à 30 ans, le 3^e succès de sa carrière. © EPA

Vous n'avez pas froid aux yeux ? Le bobsleigh vous veut

BOBSLEIGH La Fédération belge cherche ses « Rasta Rockets »



- ▶ A trois ans des JO d'hiver de Pékin, le bobsleigh belge veut prendre un nouvel élan.
- ▶ Des candidats francophones sont recherchés.
- ▶ Le monobob offre de belles perspectives.

PÉKIN 2022

Le monobob, le nouveau venu

On connaissait le bob à deux et le bob à quatre. Dans trois ans, à Pékin, on découvrira le monobob, le bobsleigh individuel comme le dit son nom, qui devrait ouvrir de nouveaux horizons en termes de développement pour pas mal de fédérations, dont la belge. « Ce qui est intéressant, c'est qu'on y apprend aussi le métier de pilote », insiste Geert Vanvaerenbergh. La Fédération belge proposera un stage de six jours à La Plagne, du 18 au 24 mars, à une athlète féminine intéressée par l'aventure, pour un entraînement intensif à cette nouvelle discipline. Avis aux candidats !

Renseignements : nadia.anezar@amista.be

venue, au fil des ans et des trois Jeux auxquels elle allait prendre part, l'une des pilotes de bob les plus respectées du circuit.

Aujourd'hui, Willemsen a pris sa retraite. Et si An Vannieuwenhuysse, qui di-

rigeait le deuxième bob belge à Pyeong-Chang, a pris sa place, il manque d'éléments pour remplir le vivier.

« C'est pour cette raison que nous lançons une opération de recrutement, explique le CEO. Nous avons besoin de sportifs costauds, rapides et explosifs. Et nous voulons absolument trouver des candidats dans le sud du pays. Des gens que l'on peut notamment trouver en athlétisme, principalement en sprint et en lancers, et en rugby. Il n'est pas évident de "voler" des athlètes de d'autres fédérations, mais nous voulons attirer ceux qui n'ont pas tout à fait le niveau pour se hisser dans les grands championnats en leur disant qu'il est possible de changer de sport et de grandir. Le bobsleigh peut leur permettre d'aller aux Jeux olympiques, qui représentent quand même le Walhalla pour tout sportif qui se respecte... »

La Fédération belge, qui tourne avec un budget annuel de 400.000 euros, est, par ailleurs, répartie sur des nouvelles bases depuis le début de cette saison. Elle a engagé le coach autrichien Matthias Guggenberger pour le skeleton, et travaille en étroite collaboration avec sa consœur néerlandaise en bobsleigh où elle partage à la fois le matériel et l'entraîneur (britannique) Tom De La Hunt, une référence dans le milieu pour s'être notamment occupé de la Canadienne Kaillie Humphries, double championne olympique 2010 et 2014. Elle a aussi le projet de construire, avec l'aide de la Communauté flamande, une piste de départ à Herentals, ce qui permettrait de s'entraîner hors saison à domicile.

« La BFBS a beaucoup d'idées pour développer son sport, constate Olav Spahl, le nouveau directeur sportif du Comité olympique et interfédéral belge (COIB). Nous sommes prêts à la cofinancer dans les épreuves où il existe des perspectives de top 8 aux Jeux, ce qui est le cas du côté féminin et en monobob, nouvelle épreuve qui a l'avantage d'être financièrement abordable car elle ne nécessite aucun développement technologique, les engins étant fournis par l'organisateur. »

Ph. V.W.

Le bobsleigh belge est à la recherche de sang neuf pour l'olympiade de Pékin.

© JOHANN GRODER/BELGAIMAGE

Nykänen était le « George Best » finlandais

SAUT À SKIS Décès

Matti Nykänen, quadruple champion olympique de saut à skis passé pendant sa retraite des pages sport à la chronique judiciaire, est mort à 55 ans dans la nuit de dimanche à lundi, ont indiqué le magazine *Seiska* et la télévision publique Yle, citant « son cercle proche ».

Médaillé d'or et d'argent aux Jeux olympiques de Sarajevo (ex-Yougoslavie) en 1984, Nykänen est entré dans l'histoire aux Jeux de Calgary (Canada) en 1988 en remportant les épreuves du petit et du grand tremplin et la compétition par équipes.

Il a donc remporté 5 médailles olympiques, dont 4 en or, et 6 titres de champion du monde ainsi que 46 victoires en Coupe du monde, remportant à 4 reprises le globe de cristal.

Adulé, à l'apogée de sa carrière, en Finlande où le saut à skis est aussi populaire que le hockey sur glace ou la course automobile, Matti Nykänen a perdu pied en quittant les tremplins.

Le « George Best finlandais », selon l'expression du quotidien *Helsingin Sanomat*, en référence au footballeur nord-irlandais qui soutenait une réputation comparable, a ruiné sa santé et dilapidé sa fortune dans des nuits d'ivresse et de violence qui l'ont conduit en prison à deux reprises.

« S'il n'avait fait que boire et faire la fête, il n'aurait pas eu ce parcours »

PAVEL PLOC (RIVAL ET AMI)

Rapidement à court d'argent, il vend ses médailles, s'essaye au strip-tease, officie comme animateur dans les discothèques et comme conseiller... conjugal. Il se lance aussi dans la chanson avec un certain succès puisque son groupe « Matti et les samourais » remporte un Disque d'or avec l'album *Yllätysten yö* (« La nuit des surprises »).

En 2004, il est condamné à deux ans et deux mois de prison ferme pour tentative de meurtre sur un ami qu'il a poignardé. Il est arrêté quatre jours après sa sortie, en septembre 2005, et renvoyé en prison pour avoir battu sa femme Mervi, dont le visage tuméfié fait alors la une des tabloïds.

En 2008, il avait fait un retour remarqué à la compétition chez les vétérans dans la catégorie des 40-44 ans, remportant le championnat du monde 17 ans après sa dernière participation à une épreuve de championnat du monde, à Val di Fiemme (Italie) le 10 février 1991.

Malgré ses frasques, Matti Nykänen était avant tout « un gros travailleur », a réagi son rival et ami tchèque Pavel Ploc, cité par l'agence CTK.

« S'il n'avait fait que boire et faire la fête, il n'aurait pas eu ce parcours », a-t-il ajouté. (d'après apf) ■



Ses frasques ne doivent pas faire oublier que Matti Nykänen, c'est aussi 4 titres olympiques. © AFP

Quatorzième aux Jeux d'hiver de Vancouver 2010, sixième à ceux de Sochi 2014 et... onzième à ceux de PyeongChang 2018.

Convaincue qu'il y a un moyen de retrouver l'élan qui avait permis à la Belgique de devenir l'une des meilleures nations en bob à deux féminin au cours de la dernière décennie, la Fédération belge de bobsleigh et skeleton (BFBS) a décidé de prendre le taureau par les cornes. A trois ans des Jeux de Pékin 2022, l'objectif avéré, elle lance une grande opération de recrutement afin de trouver les athlètes susceptibles de prendre place dans ces engins qui déboulent à près de 120 km/h. Des hommes et des femmes. Des francophones et des Flamands. Des candidats au bob à deux, mais aussi au monobob, le bobsleigh individuel qui entrera au programme olympique lors des prochains



Geert Vanvaerenbergh. © DR

JO. « Il faut absolument reprendre la courbe ascendante qui nous avait permis de briller à Sochi », insiste Geert Vanvaerenbergh, le nouveau directeur de la BFBS qui, avec le président Stefaan Freeling, a pris le relais de Hanna Mariën à la tête de la fédération à la fin de l'an dernier.

Vanvaerenbergh sait de quoi il parle. C'est lui qui, en 2007, a été à la base du nouvel élan pris par ce sport qui avait rapporté deux médailles à la Belgique avant la Deuxième Guerre mondiale. La recette ? Une émission de télé-

réalité diffusée sur *Canvas*, la deuxième chaîne de la VRT, mettant en scène, durant trois saisons, des candidates aux Jeux de Vancouver 2010 parties de rien. Un pari un peu fou qui, le succès aidant, allait déboucher sur une incroyable aventure avec, en vedette, Elfje Willemssen, une ancienne lanceuse de javelot de-

candidats Broothaerts forcément partant

Un (ex-)athlète explosif, rapide et puissant pour servir de pousseur à un bob masculin ? Même s'il avoue « ne pas aimer le froid », s'il y a un sprinter qui correspond à ce profil et qui n'a peur de rien, c'est bien Damien Broothaerts ! A 36 ans, le spécialiste du 110 m haies, qui essaye aujourd'hui d'enquiller les performances dans la catégorie « masters », ne dit pas non quand on lui parle du projet de la Fédération belge de bobsleigh. « On en a souvent parlé, avoue-t-il. On m'a dit que j'avais le profil idéal, avec ma pointe de vitesse sur sprint court et le fait que je sois assez lourd. A priori, cela ne m'intéressait pas plus que ça, mais, comme je suis un peu fou, s'il y a un budget pour ce type de projet, je suis partant pour écouter ce qu'on me propose. Je ne vais pas dire que je suis enthousiaste, mais je suis ouvert à la discussion. Tant qu'il y a un challenge... »

Le Liégeois Jean-Marie Louis, spécialiste du 100 m, se montre également in-

teressé par l'appel de la BFBS, auquel il n'avait jusque-là, « jamais pensé ». Mais, à 32 ans, ce sprinter râblé du « subtop » belge, qui n'a jamais disputé de grand championnat en athlétisme, se dit « pourquoi pas ? » « Cela pourrait m'intéresser, ajoute-t-il. Cela a l'air amusant et ne me fait absolument pas peur. Ce serait un beau défi pour ma fin de carrière surtout si, au bout, il y a moyen d'aller aux Jeux olympiques. »

« La sensation de vitesse doit être énorme »

Côté féminin, la grande Dominique Tchabda, 20 ans, a également le profil recherché, avec son 1,80 m pour 68 kg. Cette sprinteuse (100-200-400 m) espoir première année, affiliée au Smac (Sambre-et-Meuse Athlétique Club), se dit, comme les autres, « ouverte à pas mal de choses en sport » et « ne dit pas non » même si, pour l'instant, c'est encore l'athlétisme qui occupe l'essentiel de ses pensées à côté de ses études en

commerce extérieur, à Liège, où elle est en deuxième bac. « Je ne connais pas trop ce sport, mais, sur ce que j'ai vu à la télé, le bobsleigh est, en tout cas, très impressionnant et la sensation de vitesse doit être énorme ». Ce qui n'est pas fait pour lui déplaire...

A 25 ans, Jolien Boumkwo, la lanceuse de poids et de marteau affiliée à l'Excelsior Bruxelles, présente, elle aussi, un gabarit intéressant. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'elle a déjà été contactée pour s'y reconverter et qu'elle reconnaît y avoir pensé. « Mais, en analysant les pour et les contre, je me suis rendu compte que cela nécessitait beaucoup de temps, notamment en séjours à l'étranger, et d'investissement. Je travaille pour le moment à mi-temps chez Deloitte et cela me semble difficilement combinable. Et puis, je l'avoue, je ne désespère pas d'aller un jour aux Mondiaux ou aux Jeux olympiques en athlétisme. » ■